JESS WINKLER

L'OMBRE D'UN PÈRE

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042531829
Dépôt légal : juillet 2026

Je dédie ce livre à toutes les victimes d'abus, vous avez vécu le pire, mais vous êtes toujours capable du meilleur.

Chapitre 1 : Le décès

3 décembre 2016

Allongée dans l'herbe, le corps froid, les pensées confuses. Le bleu des sirènes brûlait mes yeux si peu habitués à la lumière. J'étais libre, mais la liberté, pourtant si souvent espérée avait un goût amer, comme une tartine mal faite.

18 juillet 2016

« Mon ange ? »

La douce voix de maman résonnait dans mon esprit encore endormi, me sortant de mes rêves lugubres. Je savais la raison de sa venue. Il était l'heure. Elle n'avait pas besoin de dire autre chose, moi qui bataillais chaque matin pour sortir du lit, cette fois, c'était mécanique. Ce jour était spécial, d'une mauvaise manière. Je devais lui dire au revoir, c'était ma dernière chance de le faire. Je n'étais pas allée le voir à la morgue, voir son corps froid, avoir cette dernière image de lui, c'était au-dessus de mes forces. Là non plus, je n'avais pas la force, mais je me le devais, je lui devais. Maman était forte, elle portait le poids du monde sur ses épaules en ce moment, elle était assez forte pour nous deux.

— Comment tu te sens ? demanda maman, d'une voix douce.

Je haussai les épaules en guise de réponse, c'était la meilleure réponse que je pouvais apporter. Comment je me sentais ? Je n'en savais rien, comment sommes-nous censés aller le jour de l'enterrement de son père ? Est-ce qu'il y avait

une émotion précise à ressentir ? Car moi, j'étais dans l'incapacité de ressentir quoi que ce soit. Mis à part le vide, pouvons-nous considérer ça comme une émotion ? Ou comme un état d'esprit. Pourquoi est-ce que mon cerveau se posait autant de questions, cherchait-il à fuir lui aussi la réalité ? Comme papa ?

— J'ai préparé le petit-déjeuner. Tu dois prendre des forces, annonça maman en me tirant par la main.

— C'est *toi* ma force, maman.

Maman fut un bref sourire, voulant sûrement masquer la gêne qu'elle ressentait actuellement, j'ai réalisé trop tard le poids que je venais d'ajouter sur ses épaules avec ces simples mots. Je suivis maman à travers ma chambre, main dans la main, essayant de ne pas chuter dans mes affaires étalées partout autour de moi. Maman était particulièrement maniaque, mais cette fois, elle ne fit aucun commentaire. Elle enjambait les vêtements avec une facilité déconcertante. Avant de refermer la porte de ma chambre, je me surpris à l'admirer, comme si je n'y reviendrais jamais, mes murs couleur rose pastel que je détestais tant, mais c'était la couleur préférée de papa, ça faisait deux ans que je suppliais pour peindre une autre couleur, maintenant, je ne la changerai pour rien au monde. Ma commode imposante en bois brut qui prenait la moitié de l'espace de cette petite pièce, le simple sommier avec un matelas de premier prix posé simplement dessus, et le bureau avec quelques affaires d'école. Nous n'avions pas spécialement de moyens, assez pour survivre, insuffisants pour vivre. Papa travaillait comme serveur, maman comme aide-ménagère. Ce n'étaient pas les métiers les mieux payés, mais j'étais fière d'eux, pour le mal qu'ils se donnaient. Le patron de papa était horrible. Il revenait chaque soir en pleurant, c'était une des raisons de son suicide apparemment. Maman n'a pas voulu m'expliquer les autres, elle disait que j'étais jeune, que je ne comprendrais pas, et peut-être qu'elle avait raison. Mais j'avais quand même ce besoin de savoir, ça soulagerait peut-être mes questions sans réponse. Il était

bien plus distant ces derniers temps, comme absorbé par des choses que nous ne voyions pas, mais jamais je n'aurais pu imaginer ça, maman non plus, qui l'aurait pu ? Il était le pilier de notre famille, et vivre sans lui était la chose la plus compliquée que j'ai eue à vivre du haut de mes 13 ans. Il faut dire que ma vie était relativement simple, je suis fille unique, j'ai quelques amies du même âge que moi. Et je me suffisais de ça. Mes résultats scolaires variaient, mais n'étaient jamais en dessous de 14. Maman me disait toujours qu'elle était fière de moi d'une voix peu sincère, papa, lui, ne disait rien, mais il ramenait mon plat préféré à chaque bulletin. Je me demandais si maman le ferait maintenant. Comptait-elle prendre sa place ? Ou laisser cette place vide ? Je savais que ça n'arriverait sûrement pas, après tout, elle portait aussi ce vide en elle maintenant, est-ce que c'était à moi de le combler ? Maman avait préparé un gâteau au chocolat, c'était mon préféré. L'attention était touchante, je savais que la cuisine était une des choses qu'elle aimait le moins au monde. Papa faisait toujours le repas, et maman nettoyait la maison. Je lui adressai un petit sourire, avant de prendre place dans la cuisine. Notre cuisine était relativement petite, ayant la place d'accueillir une table 4 places, quatre chaises, un frigidaire, et une gazinière. La vaisselle ainsi que les placards de nourriture étaient rangés dans le salon, ce n'était pas pratique, surtout quand maman nettoyait pendant que papa cuisinait, elle râlait toujours qu'il marche sur le sol mouillé, mais on ne pouvait pas faire autrement.

« C'est délicieux » dis-je en prenant une bouchée de ce gâteau, c'était faux, et je pense qu'elle le savait aussi. Elle ne fit aucune réponse, bien trop occupée à ranger les choses qui traînaient, c'était sa méthode pour tenir debout. Quelque part, on pouvait dire qu'on était complémentaire, je laissais la pièce refléter le chaos de mon esprit, tandis qu'elle, aménageait la pièce comme elle voudrait aménager ses pensées. J'ai bu une goutte du verre de lait qui était posé à côté de moi pour faire descendre le gâteau, je suis sûre que sans, je me

serais étouffée dans la foulée, et il aurait fallu préparer un deuxième enterrement.

— Tu as bientôt terminé ? demanda maman, en tapotant sur sa montre de la main gauche.

Le gâteau était amer, sec, sa question était une libération pour mon palais.

Je hochai rapidement la tête, débarrassant le reste de mon assiette.

— Monte te préparer, je débarrasse à ta place, suggéra maman.

C'était avec plaisir, le rangement, la vaisselle, tout ça n'était pas une activité que je portais dans mon cœur. Je les fuyais à chaque occasion, mais cette fois, c'était maman qui avait besoin de fuir sa réalité. Le long couloir qui menait à la salle de bain était angoissant, je pense qu'on a tous, le souvenir d'un couloir en particulier, qui, pour aucune raison, était une des choses les plus effrayantes qu'on devait traverser. Le premier vrai choc de la journée était de me voir, dans cette glace. Je venais seulement de prendre conscience de comment le décès de papa m'avait marqué. Ça faisait plus d'une semaine que je ne m'étais pas regardé dans une glace, à vrai dire, ça faisait plus d'une semaine que je ne faisais plus grand-chose. Mes yeux verts étaient si gonflés qu'on ne distinguait même plus la couleur de mes yeux. Mes cheveux bruns, habituellement bouclés, révélaient à présent des textures mêlées : lisses, ondulées, emmêlées. C'était comme si je n'avais plus d'identité propre, comme si moi, je n'existais plus, comme si la petite fille de papa était, elle aussi, décédée le 10 juillet 2016. J'avais quelques rondeurs, mais elles, elles n'étaient pas parties à ma plus grande déception, c'était tout ce qu'il me restait de mon identité, et pourtant, c'était ce que j'aimais le moins. Quelques vêtements étaient prêts à côté du lavabo, merci, maman, je n'aurais pas su quoi mettre. Des couleurs vives ? Pour illustrer que c'était la couleur de ma vie, ou des vêtements sombres, pour montrer combien ma vie est terne à présent. Maman a opté pour du noir, la tradition, je présume. Je dis ça, mais qu'est-ce que j'en savais, c'était mon

premier enterrement. Il y a bien une première fois à tout, certaines plus agréables que d'autres. Ma cousine allait être présente aussi, est-ce égoïste d'être heureuse de la voir dans une situation pareille ? De légers grincements de la porte suffisaient à me ramener à la réalité.

« Tu es prête, Morgane ? »

Prête ? Non. Habillée ? Oui, et c'était tout ce qu'il comptait pour elle. J'acquiesçai d'un geste silencieux pendant que maman ajustait ma chemise ainsi que mon pantalon, en l'observant, je remarquai qu'elle non plus, ne ressemblait plus à maman. Papa n'avait pas uniquement volé sa vie, il avait pris la nôtre aussi. Mais comment lui en vouloir ? Il n'était pas faible, non. Il était fort, même à 13 ans, je comprenais la force qu'il fallait avoir pour cet acte. Maman me prit par la main, une nouvelle fois, pour m'emmener à la voiture, avait-elle peur que, moi aussi, je m'envole ? Elle n'était pas de nature tactile, mais cette semaine, c'était la première fois que je recevais de l'attention de sa part, c'était aussi déroutant que rassurant. Notre voiture grise nous attendait déjà, les portières ouvertes et quelques affaires de papa à l'arrière.

— Pourquoi il y a ses affaires ? ai-je demandé tout en farfouillant ses vêtements.

Maman les regarda à son tour, avant de me décaler et de fermer la portière d'un coup sec.

— Nous allons les donner.

C'était impossible, je refusais d'entendre ça.

— Quoi ? Mais à qui ?

Maman n'avait pas la tête à mes questions, je le voyais bien. Et ma bouche refusait de se fermer.

— À qui en voudra.

— Moi, je les veux bien, ai-je dit d'une voix peu assurée, mais maman ne répondit pas, elle se contenta de laisser une faible onomatopée qui ne signifiait aucune réponse propre. Je savais que c'était peine perdue, je voulais tant insister, mais à quoi est-ce que ça servirait ? J'espérais simplement

que personne n'en voudrait. Après tout, ça n'avait aucune valeur, seulement quelques bibelots qu'on ne pouvait vendre plus d'un euro à la brocante. Qui en voudrait ? Qui voudrait d'une figurine de chat à moitié cassée qui tendait une patte vers le ciel, mais papa l'aimait beaucoup. Elle irait bien avec mon mur rose pâle. Le chemin était silencieux, il n'y avait pas de radio dans la voiture de maman, elle était cassée depuis quelques années, et ils n'avaient pas les moyens de la réparer. Mais maintenant qu'il n'y aura que le salaire de maman, est-ce qu'on aura les moyens pour quoi que ce soit ? Le cimetière n'était pas très loin de la maison, et ça m'allait très bien, l'ambiance de la voiture était particulière, aucun bruit, aucune parole, juste le moteur qui semblait venir d'un autre monde. Maman fusillait du regard chaque voiture qu'on croisait. Beaucoup de gens étaient déjà là à l'entrée du cimetière, la plupart étaient silencieux, leurs mains sur leur ventre, ils attendaient pour entrer dans le cimetière, mais quoi ? Nous ? Les personnes qui déposaient le cercueil étaient déjà là, elles aussi, le trou déjà creusé, le cercueil posé à côté. C'est ici qu'on finit notre vie ? Sous terre ? Là où personne ne peut nous voir ? On finira tous oubliés, comme si on n'avait jamais existé, et le jour où d'autres personnes décideront que l'endroit est parfait pour construire une nouvelle maison, où est-ce que papa ira ? Mamie était là, elle aussi, méprisant le Ciel de lui avoir enlevé son fils. Je ne l'avais jamais vue s'adresser publiquement à Dieu, elle était plutôt discrète sur ses croyances normalement. Ça me faisait bizarre de voir tout ce monde pleurer, avec maman, les émotions étaient rares, presque honteuses. Elle engueulait toujours papa quand il montrait les siennes. Et si je m'y habituais ? Et si, après cette journée, moi aussi, je montrais les miennes sans le vouloir, serai-je faible à ses yeux ? Il ne fallait surtout pas que ça se passe comme ça, je devais lui montrer combien j'étais forte. Je n'avais pas le droit de voir sa déception, je ne le voulais pas. Maman lâcha ma main une fois qu'on était proche des gens, j'avais le droit de m'envoler maintenant qu'elle n'était plus seule ? Automatiquement, mon corps avançait vers Sandra, ma cousine, elle était plus âgée que moi, 15 ans.